



BULLETIN LAVAUX

Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....
Le temple de Belmont à travers les âges	4
.....
Histoire d'un tuyau	8
.....
M. Henri Porchet raconte	11
.....
L'AVL est devenue Internationale	14
.....
Comptes rendus des activités	16
.....
Concours de la carte postale	22
.....
Coordonnées du comité / A vos agendas	23
.....
Présentation AVL / Coin des bonnes adresses	24
.....

Mot de la présidente

En rétrospective, l'année écoulée nous a apporté une déception et deux motifs de satisfaction.

La sauvegarde de la grange Rochonnet, située sur les pentes du Mont Pèlerin, est notre sujet de déception. Ce chalet typique, parfaitement préservé, mérite qu'on le mette à l'abri des dangers d'incendie et qu'on lui trouve une affectation susceptible d'en assurer la pérennité. Or aucune des instances approchées, que ce soit la section vaudoise de Patrimoine suisse ou la Commune de Chardonne, sur le territoire de laquelle se trouve la grange, n'a souhaité s'engager. Reste l'espoir que Swisscom, propriétaire du bâtiment, que nous avons aussi sollicité, saura relever le défi.

C'est à Romande Energie que nous devons notre premier motif de satisfaction. La nouvelle technique de forage utilisée pour la conduite forcée du Forestay n'a pas rencontré de difficultés et va permettre d'enterrer la conduite sur tout son parcours. On se souviendra que nous avons fait opposition au projet initial, car il aurait porté atteinte à la cascade supérieure et au site immortalisé par Marcel Duchamp, dans son installation mondiale connue «Etant donné 1° la chute d'eau, 2° l'éclairage au gaz».

Enfin, deuxième raison pour elle de se réjouir, notre association dispose depuis peu – grâce à la Commune de Bourg-en-Lavaux – d'un local situé dans le clocher de la vénérable Tour Saint-Nicolas de Grandvaux. Ce local pourra recevoir nos collections, ainsi que notre bibliothèque, et accueillir nos séances de comité dans une atmosphère et un cadre appropriés.

Un bon été à tous !

Sylvie Demaurex-Bovy

**Carrousel du «Petit Jacques»
au festival «Chabag» à Chexbres,
nov. 2012.**

**L'AG 2013 a fait un don de
Fr. 7000.- pour sa restauration
(voir page 19).**



Rubrique toponymique

Pour cette nouvelle édition de notre *Bulletin*, notre toponymiste est cette fois partie à la récolte des toponymes contenant des noms d'animaux. Parfait hasard de cette recherche, ces toponymes se retrouvent plutôt concentrés dans la partie nord-est de Lavaux, principalement les communes de Puidoux et Forel. Nous serions ainsi particulièrement reconnaissants à nos lecteurs si ceux-ci pouvaient nous indiquer des noms liés à la faune dans une autre partie de Lavaux !

Ch. des Colombaires (Cully):

Les toponymes du type *Colombaire* ou *Colombière* désignent soit des lieux où nichent les pigeons en pleine nature, soit des lieux où on les élève, des pigeonniers ou colombiers en français. Les termes *colombier* ou *colombière* viennent du latin *columbus* «pigeon, colombe», dérivés par le suffixe collectif *-ARIUM/-ARIA*.



Le Pigeon (Forel):

Hameau bien connu de Forel, ce toponyme pourrait aussi représenter un patronyme, un sobriquet ou un nom de métier, un marchand de pigeonneaux. Le terme *pigeon*, du latin *PIPIO*, (accusatif) *PIPIONEM*, signifie «pigeonneau; petit d'un oiseau» et est tiré du verbe *PIPIARE*, «pousser des cris».

Le Grillet (Forel):

C'est sans doute le latin *GRILLUS* « le grillon » qui se cache sous ce toponyme de Forel. Le simple *GRILLUS* aurait normalement donné *gril*, mais c'est le diminutif *grillet* qui s'est imposé chez nous. Un endroit où l'on trouve beaucoup de grillons est certainement un endroit chaud et sec, bien exposé au soleil. Il peut aussi s'agir ici d'un patronyme, ou plutôt d'un sobriquet, issu de «grillon».



La Beroude (Chardonne):

Le *berou* est le nom patois du bélier. Si ce toponyme à Chardonne semble bien contenir le nom de cet animal, il s'agit sans doute plutôt d'un nom d'homme formé sur *berou*, du type *Berou/Bérou*, *Beroud/Béroud*. On a coutume chez nous de nommer un pré ou un champ d'après le nom de son propriétaire, en mettant simplement le patronyme au féminin, afin d'indiquer la «terre d'un nommé Beroud». C'est le cas ici avec les vignes de la *Beroude* à Chardonne.



Grattavache (Forel):

Davantage connu encore en tant que village du district de la Veveysse dans le canton de Fribourg (faisant partie de la commune de La Verrierie depuis 2004), ce toponyme a longtemps été expliqué comme un

«endroit où la vache gratte la terre», comme d'ailleurs d'autres noms du même type, tels les *Grattaloup*, *Grattscayon*, etc., très fréquents chez nous et en France. Mais cette explication est en contradiction avec la syntaxe romane habituelle qui veut que le sujet précède le verbe. Aujourd'hui on considère plutôt *gratte* comme un substantif désignant un «terrain maigre, stérile, comme gratté», ou encore un «endroit où il suffit de gratter la terre pour trouver la roche». Ces toponymes seraient ainsi composés du nom *gratte* et d'un complément (un ancien génitif, formé par simple juxtaposition), que l'on pourrait rendre aujourd'hui par la gratte de la vache (*VACCA* en latin).



La Bovette (Puidoux):

Ce toponyme doit représenter la féminisation du patronyme *Bovet* et indiquer, comme pour la *Beroude* à Chardonne, une terre appartenant à un nommé *Bovet*. Le terme *bovet* en patois désigne un «jeune bœuf d'un âge entre celui du veau et du bœuf» et provient du latin *BOS*, (accusatif) *BOVEM*. Les toponymes de cette famille, tels que *Boveire*, *Boveret*, *Boveresse*, etc., peuvent se rapporter aux bœufs pour désigner un alpage, ou aux bouviers quand il s'agit d'un homme et de son métier, tandis que les *Boverie* ou *Bouverie* désignent des étables pour le bétail bovin.

Les Tassonneyses (hameau de Chardonne):

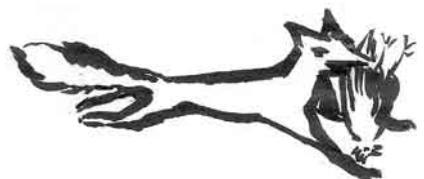
Très fréquent en Suisse romande, ce toponyme, que l'on rencontre ici et là sous les variantes orthographiques *Tasson(n)aire*, *Tasson(n)eire*, *Tasson(n)ière*, *Tachonire*, etc., contient le nom patois du blaireau, le *tasson* ou *tachon* (du latin *TAXO*, (accusatif) *TAXONEM*, lui-même issu du gaulois). En ancien français, le collectif *tasseniere* désignait un lieu où il y avait beaucoup de blaireaux et plus spécifiquement, le repaire de cet animal.



La Vulpillère (hameau, chemin, bois de Puidoux):

Les termes régionaux *verpillière*, *volpillière*, *vurpillière* représentent des «lieux fréquentés par les renards»: ils sont issus du latin *VULPECULA* «petit renard» (diminutif de *VULPES*) avec le suffixe collectif *-ière* et sont très fréquents en Suisse romande. Avec le succès au XIII^e siècle du Roman de *Renart*, le mot *renard* en est venu à évincer l'ancien mot *goupil* pour désigner l'animal bien connu pour sa ruse.

Bernadette Gross - texte
Sylvie Demareux - illustrations





La cloche de 1791.

Installation de l'horloge - 1879

M. Louis Crot, horloger-mécanicien à Granges, est mandaté pour installer une horloge au temple de Belmont. Il s'avère très vite que l'adjudicataire doit de l'argent à ses créanciers. Ceux-ci, avec l'aide du Juge de Paix, demandent au boursier de Belmont d'honorer leurs créances avant de payer l'artisan et, finalement, sur une facture de 990 francs, ce ne sont que 129 francs qui reviennent à Louis Crot.

Le temple de Belmont devient monument historique

Le XXe siècle commence par une bonne nouvelle. En 1902, la municipalité se déclare d'accord de classer le temple au nombre des monuments historiques, ce qui permettra de recevoir un subside du Canton pour le financement des travaux de restauration.

La restauration de 1904

Le syndic reçoit un don de 6000 francs pour le temple. Le généreux donateur est François Blanc, un vieillard original qui se rend chaque dimanche de Lausanne à Belmont pour assister au culte. Le 4 septembre 1902, le conservateur du canton inspecte l'édifice et arrête les travaux à exécuter. Il s'agit principalement du remplacement du plafond horizontal par un plafond cintré, des mesures à prendre contre l'humidité malsaine, de la réparation urgente de la fenêtre du chœur et du remplacement de la teinte des menuiseries des portes, qui est en vert-clair, par un rouge-brun qui va mieux convenir.

Le devis se monte à 12'105 francs. La commune recevra un subside de 4000 francs versé en quatre annuités dès 1905. trois vitraux établis par Edouard Diekman ornent les fenêtres de la nef.

L'inauguration a lieu le 20 novembre 1904. Les discours élogieux témoignent d'une belle satisfaction. Les enduits souples à la chaux ont été enlevés pour montrer la pierre naturelle. C'est à la mode mais on ne se doute pas, à ce moment-là, de l'erreur d'enlever le manteau protecteur. Les joints au ciment, trop rigides, ne permettent pas aux pierres de se dilater. L'humidité et le gel vont ronger le matériau molassique.

1972 - Installation d'un orgue

Dès 1970, le Conseil de paroisse étudie l'installation d'un orgue mécanique pour remplacer avantageusement l'orgue électrostatique dont la maintenance pose problème. Le projet, devisé à 76'000 francs, est accepté et les sources de financement sont trouvées auprès du Service des monuments historiques et des communes de Belmont, Lutry et Pully.

L'inauguration a lieu le 25 juin 1972 et la facture finale se monte à 80'000 francs.

La restauration profonde de 1982

Etape préparatoire

A la fin de 1980, il est constaté que l'état général du gros œuvre est assez préoccupant. Des visites sont alors effectuées et un dossier technique décrit en détail l'état des lieux.

Deux longues séances du Conseil communal suffisent à peine pour expliquer et, surtout, convaincre les élus que leur temple après les travaux serait non plus en «pierres», dites apparentes «style château», mais bien revêtu, sur ses quatre façades, d'une «robe» de consolidation et de protection, soit après ravalement d'un enduit assez épais, maçonné à la chaux hydraulique avec un badigeon de finition en blanc.

Enfin, les crédits sont alloués, les responsables sont soulagés et les travaux peuvent démarrer.

Les travaux de la restauration proprement dite

Le chantier débute le 21 juin 1982 et va connaître quatre mois d'activité intense pour une cinquantaine de personnes.

Il s'avère très vite que la grosse maçonnerie des façades, en pauvres pierres très locales est bien plus dégradée qu'imaginé (molasse à charbon, verte ou grise, plots de calcaire marin, lignite, briques pleines de terre cuite, grès plus ou moins dur, pièces de bois).

Le temple avant et après la restauration de 1982.





La coupe de communion médiévale.

Charpente et toiture: déposé les tuiles, remplacé les lattes et quelques chevrons, renforcé sérieusement la panne faîtière, le cadre de charpente avec la croix de Saint-André, qui soutient les deux lourdes cloches de 1776–1781, remplacé les ferblanteries par du cuivre, les cols de cygne à l'ancienne pour les descentes d'eau pluviale.

Les deux cadrans-horloges du clocher: dépose, révision et rafraîchissement complet.

Le nouveau coq girouette, symbole du renouveau, est installé le 12 août 1982, à 17h15. Le coq est farci d'un parchemin relatant les travaux de 1982 et les noms des acteurs du chantier. Il est situé à 16 mètres au-dessus de la place.

Façades et divers: tous les joints entre-pierres dégarnis, ravalement comme chez le dentiste des moellons gravement érodés, remplacé les plus détériorés par des éléments en grès de qualité, égrisé les chaînes d'angles et contreforts, taillé et remplacé certains blocs.

Les murs des fondations enterrés sont mis à jour pour installer un drainage et consolider les assises qui en ont bien besoin. A la suite de ces travaux, il est confirmé, sans aucun doute, la présence d'un ancien cimetière sur les côtés sud-est et nord-est.

La double fenêtre centrale du chœur, de style gothique flamboyant, subit une sérieuse et profonde restauration: molasses sculptées partiellement remplacées, rénovation complète des deux vitraux y compris le sertissage au plomb.

Enduit final des façades: le choix des enduits s'avère difficile et nécessite la visite de différents monuments sur La Côte et beaucoup de discussions. On évoque le château d'Oron, qui est blanc lavé, la qualité des produits à la chaux du moment, recettes de «cuisine» à l'ancienne avec de la caséine.

Au niveau des coûts: le budget - qui était de 249'000 francs est bien tenu puisque le décompte final s'élève à 243'581.50 francs. L'inauguration peut avoir lieu le 1er octobre 1982.

Le collectif de rédaction de Belmont:

MM. Marcel Burnier, Louis Gilliéron, Jean-Baptiste Lipp, Jean-Claude Perret-Gentil, Emile Pichard et Ronald Tuchschnid.

Les sources:

Archives cantonales vaudoises, archives des monuments historiques, archives communales de Belmont, les Temples vaudois de Marcel Grandjean, Revue historique vaudoise.

1904-2002: un petit siècle pour révéler la grande valeur d'une coupe!

C'est à la faveur d'une restauration faite en 1904–1905 par un orfèvre lausannois que la coupe de communion médiévale de Belmont est classée monument historique par un arrêté du 7 janvier 1908. Elle appartient à la vénérable famille d'une vingtaine de calices gothiques en argent conservés par-delà la Réforme dans les paroisses vaudoises, et dont la plupart sont du XVe siècle. La coupe de Belmont, datant du XIVe siècle - doyenne des coupes médiévales vaudoises - est restaurée en 2002. Une pièce en somme unique, que la Commune garde précieusement, non sans être utilisée, lors des fêtes, par la Paroisse.

Histoire d'un tuyau



CASCADE ENTRE LAUSANNE ET VEVAY,

Canton de Berne.

A. P. D. R.

Une première vision, assez fantaisiste, de la cascade du Forestay, des moulins de Rivaz et de leur système d'alimentation en eau par des goulottes en bois (tiré des «Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse» par J.-B. de Laborde, Paris, 1780-1788).

L'énergie hydraulique a de tout temps été mise en œuvre pour diminuer le travail de l'homme et de ses animaux domestiques, accessoirement aussi pour augmenter les revenus de ceux qui en sont propriétaires. Comme l'écrit E. Muller dans son livre «Puidoux au cœur de Lavaux» (1982), on ignore la date de construction du premier moulin établi sur le Forestay pour en utiliser la chute, au-dessous de Rivaz. Ce devait être tôt dans le Moyen Age, peut-être même à l'époque romaine. Le premier document écrit qui atteste un moulin en ces lieux date de 1420. Donc, pendant des siècles, une conduite ou un canal devait exister, qui conduisait l'eau du Forestay jusqu'à la roue du moulin. Mais on n'en connaît pas l'histoire détaillée, et encore moins une illustration ou un plan, avant le 18^e siècle. (Voir http://www.lavaux-vinorama.ch/images/communiques/mai_2010/3_DP_Lavaux_Vinorama_Historique).

Marc Weidmann, géologue
Texte et légendes



Sur ce détail extrait d'un tableau de L. A. Bacler d'Albe (vers 1790, Musée historique de Vevey; tableau reproduit en 1794 par une gravure de B. R. Comte éditée à Bâle par Chr. de Mechel), on voit bien les deux moulins, sis l'un au-dessus de l'autre en rive droite du Forestay, qui sont alimentés en eau par une longue conduite, depuis la prise d'eau située au bord du torrent, derrière le rideau d'arbres. Par contre, on distingue mal la roue contre la façade orientale du moulin supérieur. L'eau est reprise plus bas par une goulotte en bois jusqu'à la roue du moulin inférieur.

Cette image, dont l'auteur et la date sont inconnus, est tirée de «Puidoux au cœur de Lavaux» par E. Muller (1982), qui ne précise pas d'où elle provient. D'après le costume des personnages à droite, on devrait être vers 1840-1850; l'image montre la nouvelle disposition des lieux après l'établissement entre les deux moulins de la route et du pont qui remplacent l'ancien tracé en aval, devenu trop étroit. On voit très bien la situation de la prise d'eau au bord du Forestay et la conduite en bois amenant l'eau au moulin supérieur, dont la roue est désormais enfermée dans une annexe accolée au nouveau moulin, plus grand et plus haut. Le canal de fuite passe ensuite sous la nouvelle route avant de délivrer son eau à la roue du moulin inférieur.



Les vieux moulins ont disparu depuis longtemps, remplacés en aval de la route cantonale par la «Minoterie coopérative de Rivaz», récemment démolie. La goulotte en bois a elle aussi été remplacée par le discret tuyau métallique de la conduite forcée alimentant la turbine d'une petite usine hydroélectrique, invisible ici (photo S. Demaurex, 2007).



Depuis 2010, le «Vinorama» occupe les lieux, mais le tuyau est toujours là en 2013! Plus pour longtemps, car les installations du chantier d'un forage annoncent sa disparition: à l'avenir, le parcours de l'eau sera souterrain et c'est la fin de l'histoire de notre tuyau (photo S. Demaurex, 2013).



Monsieur Henri Porchet de la Grange-à-Michoud à Forel raconte...



**Henri Porchet – Cully le 19.6.2013
(photo S. Demaurex).**



**Henri Porchet avec son taureau
«Polar» en 1975.**

C'est lui qui nous accueille tout prêt à nous recevoir. «Bienvenue dans ma résidence secondaire!». Depuis 4 ans, sa résidence secondaire, c'est l'EMS de l'Hôpital de Lavaux. Il y a une année il y a été rejoint par sa sœur, Madame Regamey.

En tout premier il nous emmène voir la vue depuis la salle à manger. A l'est tout le coteau de Lavaux et devant nous, le village de Cully.

Dans un texte, à l'écriture magnifique, Monsieur Porchet raconte son parcours. Il évoque le sort qui a joué un grand rôle dans le déroulement de son existence et jusqu'à ce déménagement à Cully suite à des problèmes de cœur et l'ordre d'oublier le travail et de ne penser qu'à son confort ! Il se dit heureux maintenant d'avoir du temps pour remplir ce cahier offert par les animatrices de l'EMS.

Durant une bonne heure et demie nous allons parcourir les albums de photos de Monsieur Porchet et l'écouter raconter avec une mémoire magnifique des pages de son histoire, de celle de sa famille et de son coin de terre.

Monsieur Porchet descend d'ancêtres installés depuis 1825 à la Grange-à-Michoud, située entre la Grangette et Grattavache, face à la Tour de Gourze, mais sur la commune de Forel. Il y est né en 1921. Henri, un «nom courant comme les lièvres !».

Ecole primaire à Forel, où il n'y a pas «que des problèmes, mais aussi la dictée, la géographie, la poésie, etc.» et surtout l'inspecteur dont tout le monde craint les visites bisannuelles. A 16 ans, départ pour manger de la vache enragée en Suisse allemande dans le canton de Zurich. Une année heureuse, dit-il, et bien payée avec 1 franc par jour !

En 1939, il a 18 ans, son père, le vacher et trois chevaux sont mobilisés d'un jour à l'autre et le voilà se retrouvant à faire les moissons et le regain et tout le travail du domaine avec deux stagiaires bernois.

En 1941, c'est lui qui s'en va à l'école de recrue de cavalerie. La cavalerie va prendre une place importante jusqu'à la fin de la guerre, avec de longs temps de service entrecoupés de retours à la ferme pour les travaux agricoles et d'exploits sportifs.

En 1945, année du bonheur d'épouser Irène Diserens. Son père Eugène était «tya-caïon» en hiver, et elle suivait son père aux boucheries en qualité de «trivière», c'est-à-dire laveuse de boyaux.

Irène et Henri ont vécu ensemble 62 ans jusqu'au décès d'Irène soignée par son mari à la maison. Ils eurent deux garçons, Jean-Pierre

né à ce qui était alors encore l'infirmerie de Cully et dont il est actuellement le président du Conseil de fondation. Daniel né en 1950 à la maternité de Lausanne et décédé d'un accident de voiture en 2000.

Henri Porchet arrête là ses souvenirs écrits, mais sa vie a continué entre gestion du domaine repris de ses parents et engagement citoyen: 13 ans à la municipalité de Forel et 13 autres années à la commission scolaire. Modeste, il n'en dira pas grand-chose.

Et maintenant feuilletons l'album de photos comme une promenade enrichie d'anecdotes dans la vie d'Henri Porchet.



Comme beaucoup, la famille possédait trois parchets de vigne à Grandvaux (1928).

L'école des Plânes où M. Porchet a fait toutes ses classes. Il évoque le régent Magnenat, cafetier à ses heures, qui tenait toujours une bouteille de rouge à côté des encriers (1932).

Une magnifique truie présentée par sa maman et sa sœur (1935).





Il fut un temps où l'on atterrissait où l'on voulait. C'est ainsi que Monsieur Kammacher, directeur de l'aéroport de la Blécherette venait boire un verre en biplan se posant dans les prés à côté de la maison. Mais il n'était pas le seul. Depuis Thoune 6 avions militaires ont aussi atterri là. Apparemment c'était un bon endroit pour des essais. Henri Porchet a ainsi eu l'occasion de voler, plusieurs fois, au dessus de sa campagne (env. 1940).



Cette photo date aussi des années 1930. On y voit le char qui menait le lait coulé à la laiterie jusqu'au Tunnel à Lausanne où le lait de tout le canton était réceptionné. Le transport s'effectuait deux fois par jour. Puis il y a eu des camions et aussi le tram depuis Savigny.



Henri, en 1943, ne faisait qu'un sillon à la fois avec ses trois chevaux alors que son petit-fils creuse maintenant 4 sillons avec sa charrue.



Le moût des domaines de Payerne à Lavaux étaient transporté dans des pièces de bois d'environ 680 litres jusqu'à Payerne avec moult arrêts, et accompagnement de fanfares. La tradition a été remise en vie en 1999 comme le montre le passage du joyeux cortège d'alors au Tronchet.

«Et maintenant», dit Henri Porchet, tranquillement installé à Cully, «est venu le temps de me souvenir et d'évoquer ces images du passé avec ma sœur, mes enfants et petits-enfants».

Catherine Panchaud - texte et légendes

L'AVL est devenue internationale!

M. Jean-Marie Giraud, nouveau membre, nous présente Rueil Malmaison, sa ville française



Jean-Marie Giraud, nouveau
membre AVL

Rueil Malmaison, longtemps connue en tant que *Ruel*, le lieu des rus, des sources et des ruisseaux qui dévalaient ses pentes boisées, a été habitée depuis l'époque où la Seine, notre *Sequana*, dessinait le berceau de notre ville. *Rotalogum* ou *Royalum* était alors son nom.

Le roi Dagobert y avait sa villa et les Vikings, sur leurs magnifiques drakkars, ravageaient la campagne, leur prince Odon, un odieux barbare y établit un repaire d'où il rançonnait les environs, au point que ce lieu maudit garda jusqu'à nos jours le nom de «malus domo», la mal maison. Rueil a connu ses grandes heures avec le bon roi Henry IV qui y cachait ses amours secrètes, le cardinal de Richelieu y avait «son château» de campagne dont il ne reste que la modeste maison du Père Joseph, son fidèle confident secret, et le château de la Malmaison, la demeure prestigieuse de Rose-Joséphine de Beauharnais et de Napoléon qui resplendit encore de son charme bucolique, alors capitale de la France, où tous les souverains de l'Europe venaient leur faire leur cour.

Aujourd'hui, notre ville se divise en plusieurs communes rattachées en une grande agglomération de 80'000 habitants avec un centre ville précieusement restauré, ses petits villages et un nouveau Rueil, à l'architecture ultramoderne, la «Rueilopolis», Rueil 2000.

A l'époque de Louis XV, Rueil proche de Versailles voit construire, avec quelques autres cités alentours, une caserne entre 1754 et 1756, partie d'un grand ensemble réunissant en régiment de plus de 2000 hommes, la *Garde suisse du Roi*, qui depuis le Roi Charles VII en 1453 servait la France. Son fils Louis XI en choisit un certain nombre pour constituer sa garde rapprochée, reprise et réorganisée par Charles VIII en 1496 qui devint la célèbre compagnie des *Cent Suisses*. Les gardes mesuraient au minimum 5 pieds 5 pouces, leur habit était rouge aux parements bleus, culotte blanche et chapeau galonné d'argent. A Rueil, ces soldats logent chez l'habitant et accèdent à leur logement par un escalier extérieur typique. La population vivait au rythme du tambour et des fifres. Au fil des décennies, ces locataires font venir femmes et enfants et leur artisanat. Ils se marient et se fondent harmonieusement dans la vie locale, les registres paroissiaux en témoignent.

Pendant la révolution, la Garde suisse protège le roi et sa famille et transforme le château des Tuileries, à Paris, où ils se sont réfugiés, en forteresse qui est attaquée par les insurgés. Après une bataille sanglante, seuls quelques survivants parviennent à s'échapper et regagnent leur pays. Au lendemain de la prise des Tuileries, Rueil reste en deuil et garde sa caserne, mais n'a plus de soldats suisses. Un petit musée garde le souvenir de cette époque près des bâtiments militaires transformés en logements de prestige.

Ce fut au château de la Malmaison que le 29 avril 1801 le Premier Consul fit signer l'*Acte Malmaison* qui tend à redonner une constitution fédérale à la République Helvétique enfin reconnue par l'Autriche au traité de Lunneville; l'Acte de Médiation qui mit fin aux querelles entre fédéralistes et unitaires.

Aujourd'hui, la vie à Rueil est heureuse, c'est la ville des enfants qui gambadent joyeusement dans ses rues et ses jardins le mercredi et le week-end.

Jean-Marie Giraud

Le château de la Malmaison.



Comptes rendus des activités

«Regards sur le vignoble de Lavaux»

Le 21 janvier 2013



Alessandra Panigada, historienne de l'art.

A la Maison Jaune de Cully, l'AVL a invité le public à une conférence de l'historienne Alessandra Panigada, à propos des «Regards sur le vignoble de Lavaux entre le 18e et le 20e siècle».

En 1783, dans ses *Lettres sur la Suisse*, J. B. de Laborde se plaint du manque de confort des chemins qui traversent Lavaux, tout en se réjouissant d'y «trouver le vin le meilleur de la Suisse», mais il n'a pas un mot sur le paysage du vignoble.

Alessandra Panigada, historienne de l'art, poursuit des recherches sur la «construction visuelle» du paysage de Lavaux; elle constate que du 18e au 20e siècle, les regards sur son vignoble ont changé; révélatrices de ce changement sont les peintures et illustrations: ainsi Johann-Ludwig Aeberli (fondateur de l'Ecole bernoise des petits maîtres suisses), en 1772-1773, réalise une eau-forte colorée du château de Glérolles; cette vue met en évidence le château, le lac Léman, le village de Saint-Saphorin et en arrière-plan le massif des Alpes, mais pas le vignoble avoisinant, en tant que tel. Les riches élites culturelles qui traversent alors l'arc lémanique pour faire le «grand voyage» vers l'Italie sont sensibles au lac, aux localités de ses rives, et aux montagnes, qui d'effrayantes qu'elles étaient auparavant, sont dorénavant vues comme sublimes à admirer, et c'est tout. Cette manière de voir évolue au 19e siècle, observe A. Panigada, notamment grâce à l'amélioration des déplacements en Lavaux. François Louis David Bocion (1828-1890), surnommé le peintre du Léman, peut désormais parcourir des chemins carrossables dans le vignoble; à son tour il contemple et peint le château de Glérolles, qu'il place au pied du vignoble maintenant bien visible sur ses toiles et occupant une grande partie des tableaux; il ajoute des gens aux compositions, ainsi qu'un vapeur ou une barque à voile latine.

En réaction à l'exaltation confédérale alémanique pour la Suisse alpestre, à la fin du 19e siècle, les écrivains et les peintres de Suisse romande vont chercher ce qui fait la spécificité de leur coin de pays: ils la trouveront dans les activités de ses paysans et plus particulièrement de ses vigneron. Entre les deux guerres mondiales du 20e siècle, Lavaux devient un symbole de l'identité vaudoise, célébré par le peintre René Auberjonois, l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, l'éditeur René Mermod, comme l'écrivain et critique d'art, homme de radio, puis directeur romand de l'Office du tourisme suisse, Paul Budry, et bien d'autres encore proches de ce cercle. C'est l'observation du travail des hommes qui conduit à regarder le paysage façonné par

ces hommes en Lavaux. Cette prise de conscience va faire entrer le vignoble en terrasses dans les codes esthétiques de l'art.

Aujourd'hui, outre les artistes, les écrivains et les touristes, les vignerons ont peu à peu pris conscience de l'interdépendance économique et culturelle du vignoble construit par leurs ancêtres.

Jean-Gabriel Linder

Renseignements: Alessandra.Panigada@unil.ch

Le château de Glérolles, eau-forte de Johann-Ludwig Aeberli, 1772-1773 (Musée historique de Vevey).

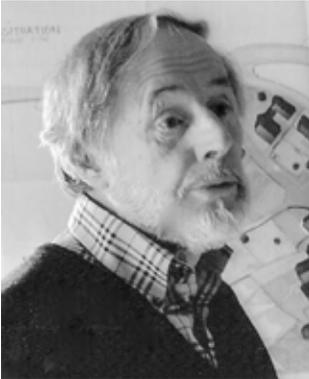


«Invitation à Grandvaux»

Le 2 mars 2013

A Grandvaux, l'AVL a invité ses membres et leurs amis à (re)découvrir le village de Grandvaux, dont le bâtiment le plus ancien abrite dorénavant le local de l'AVL.

Depuis peu, nous disposons d'un local en plein village de Grandvaux. Il est situé «sous les cloches» de l'ancienne tour carrée Saint-Nicolas attenante à l'hôtel du Monde. Afin de marquer dignement la prise de possession de ce local, mis à disposition par la Commune de Bourg-en-Lavaux, le public de l'AVL a été convié à une visite de Grandvaux, ainsi qu'à une conférence sur une exploitation viticole familiale du village.



Louis A. Ponnaz, architecte.

C'est Louis A. Ponnaz, architecte (né en 1942), spécialiste en restauration, qui a conduit la visite du village. Après avoir rappelé la probable origine celtique du nom Grandvaux, pour désigner un terrain graveleux, et la présence romaine attestée au sud du village actuel, au lieudit En Muraz, L. Ponnaz a indiqué que le siège de l'AVL est dans le bâtiment en pierre, le plus ancien du village; la tour Saint-Nicolas est en effet le seul reste d'une église construite en 1360 sur le promontoire rocheux qui marque le sud-est du village. Sur ce même côté, les maisons vigneronnes de la rue Saint-Georges ont la particularité d'être toutes traversées par un reste de mur d'apparence défensive, comportant des meurtrières. Cette même rue est bordée en amont par la Maison Maillardoz de 1598, dont la note 1 au recensement architectural témoigne de l'importance nationale. Les visiteurs du jour ont pu découvrir et le mur «défensif», et l'énorme charpente de l'imposant haut toit de la Maison Maillardoz, grâce à la bienveillance des occupants des lieux, le vigneron René Ponnaz

La tour Saint-Nicolas à Grandvaux.





Pierre Jeanneret, historien.

pour le mur, et l'artiste Yvonne Zbinden pour la toiture. C'est L. Ponnaz qui conduisit la restauration de la Maison Maillardoz.

Pierre Jeanneret, docteur en histoire (né en 1944), a depuis 1979 poursuivi des recherches consacrées à l'ethnographie rurale; c'est ainsi qu'il a fait la connaissance de la famille Ponnaz, sur laquelle il a fait paraître, en 2009, une monographie intitulée «Le domaine Ponnaz. Une famille, une maison vigneronne, une exploitation viticole à Grandvaux». D'emblée, P. Jeanneret relève l'exemplarité du domaine Ponnaz dans le contexte de Lavaux en particulier, voire dans le vignoble suisse. A l'instar d'autres familles de Lavaux, la famille Ponnaz arrive d'Italie en Lavaux au 14e siècle environ, mais c'est surtout depuis le 18e s. que son histoire est bien connue, jusqu'à la spécialisation dans le métier de la vigne. La maison du domaine Ponnaz révèle à la fois la typologie propre aux maisons vigneronnes de Lavaux mêlant cave, pressoir et habitation, et les changements familiaux au cours des années, puisqu'aujourd'hui, la maison abrite aussi des logements loués. Ce bâtiment a aussi été restauré par Louis Ponnaz, le frère de René Ponnaz.

Une sympathique verrée offerte par la Commune de Bourg-en-Lavaux est venue clore ce riche après-midi de (re)découverte.

JGL

L'AVL a tenu son assemblée générale

Samedi 20 avril 2013

Louis-Daniel Perret honoré en ses terres

Le prix de l'AVL a été remis à Louis-Daniel Perret, à l'occasion de l'assemblée générale de l'AVL, au Château de Lutry.

Jacques-André Conne, syndic de Lutry, a souhaité la bienvenue aux membres de l'Association du Vieux Lavaux, accueillis pour leur assemblée générale dans la Salle du Conseil communal au Château de Lutry.

Au cours de la partie statutaire de l'assemblée, une somme de 7000 francs a été octroyée pour aider à la restauration du carrousel du Petit Jacques, un patrimoine bien connu des habitants de Lavaux, et maintenu «vivant» par un groupe de bénévoles. Rappelons que l'AVL a principalement pour but de sauvegarder et de faire connaître les richesses du passé de la région de Lavaux.

Le Prix Vieux Lavaux 2013 a ensuite été décerné à Louis-Daniel Perret, Lutrien de souche, pour sa contribution significative à la connaissance de l'histoire de Lavaux, en particulier celle de Lutry. L.-D. Perret a notamment écrit «Lutry sous le régime bernois» (2000) et «Histoire de Lutry et des Lutriens 1799-1918» (2011).

Louis-Daniel Perret a alors présenté les divers chantiers qu'il a ouverts pour rédiger un troisième ouvrage sur sa commune. Infati-



Jacques-André Conne, syndic de Lutry.



Sylvie Demareux remet le prix de l'AVL au lauréat Louis-Daniel Perret.

gablement, minutieusement et non sans appétit, il établit notamment de front les généalogies des familles établies à Lutry et la liste des propriétaires successifs de chaque maison du bourg, parfois jusque vers 1400!

Pour clore la manifestation, une sympathique verrée offerte par la Commune de Lutry a réjoui les participants, dans le Caveau Mafli.

JGL

Béatrice Lipp nous montre les panneaux du carrousel à restaurer.



«A la découverte de deux jardins»

Samedi 15 juin 2013

A Forel (Lavaux), l'AVL a invité ses membres et leurs amis à découvrir deux jardins de rêves.

A mi-pente (altitude 750 mètres), au nord-est de la Tour de Gourze, aux confins de la commune de Forel (Lavaux), en Praz Paley, deux jardins voisins surplombent le Lac de Bret, des forêts et des champs, et ont les Alpes pour horizon. Ce sont des jardins de rêves!

Le plus grand des deux jardins (un hectare) entoure une ancienne ferme. C'est la propriété de Jérôme et Heidrun Blondel qui l'habitent depuis le début des années 1980. Le couple avait alors fait le vœu, aujourd'hui exaucé, d'y vivre en autarcie. Dans le plus grand respect de la nature, Jérôme, qui est ébéniste, et Heidrun cultivent avec amour les terres qui leur apportent de quoi subvenir à leurs besoins quotidiens: fruits et légumes de saison, de l'huile de noix, cidre et jus de pommes, et aussi les œufs de leurs quatre poules et le miel de leur rucher. Ils ne polluent pas puisqu'ils ont une ingénieuse station d'épuration écologique et autonome. C'est une vie à la fois sereine et laborieuse.



Jérôme et Heidrun Blondel.

A peine plus haut, en lisière de bois, l'on découvre avec surprise le petit jardin extraordinaire et expérimental de Daniel et Erika Schlaepfer. Daniel, en effet, qui est artiste, le parsème d'installations, de sculptures et d'éclairages inattendus. Mais aussi ici, dans le bois, une déesse venue de Chine côtoie un bloc de pierre, reste d'un fond marin d'il y a soixante millions d'années, trouvé dans la carrière des Fayaux aux Pléiades. La nuit venue, autour du petit chalet des Schlaepfer, le jardin scintille des rêves de Daniel, le «sculpteur de lumières».



Daniel et Erika Schlaepfer.

Un sympathique goûter, à la ferme des Blondel, est venu clore cet après-midi de découvertes.

Signalons un livre : *Lumen & Lux*. Daniel Schlaepfer. Infolio éditions, Gollion (Suisse). 2012. JGL



Découverte du labyrinthe de Daniel Schlaepfer.

Concours de la carte postale



Au centre du village de Corseaux.

M. Bernard Sauvageat, Av. Félix-Cornu 20, 1802 Corseaux, reçoit les deux bouteilles de Dézaley.

Nouveau concours

Démonstration d'un des premiers tracteurs. Où cela se passe-t-il?

En quelle année?

Carte donnée à l'AVL par Mme Pierrette Chevalley, Puidoux.



Adressez votre réponse sur une carte postale de Lavaux jusqu'à fin septembre 2013 à l'Association du Vieux Lavaux, CP 1, 1071 Chexbres.

Le lauréat, tiré au sort parmi les réponses exactes, sera récompensé par deux bouteilles de Dézaley du vigneron du comité de l'AVL, Jacques-Henri Chappuis.

Coordonnées du comité de l'Association AVL

Présidente

Sylvie Demaurex-Bovy
Organisation – Activités
Rue du Bourg de Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
s-demaurex@sunrise.ch

Relations publiques

Armand Deuvaert
Ch. de la Dent d'Oche 10
Case postale
1091 Grandvaux
021 799 99 99
goto@vtx.ch

Bulletin et fichier

Yvonne Knecht
Ch. de Curtille 3
Case postale 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Vice-Président

Jean-Gabriel Linder
Communication – Presse
Ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

Secrétaire

Catherine Panchaud
Ch. de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

Intendant

Jacques-Henri Chappuis
Ch. de Montchervet
1070 Puidoux
021 946 47 33

Trésorière

Pierrette Jarne
Ch. du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch

Photographes

Catherine Cellier
(+ Livre d'or)
Renate Bischoff
Sylvie Demaurex

Numérisation

André Demaurex

A VOS AGENDAS!

Samedi 24 août, course annuelle, «Circum Lemanum».

.....

Samedi 21 septembre, balade historique: Découvrir la colline du Mor-
mont, site celtique d'exception.

.....

Lundi 28 octobre à 20h15 à la Grande salle de Chexbres, causerie
de Claude Cantini: «Mussolini et la Suisse». Organisation conjointe
L'Accroch'cœur, association des Z'Amis du Cœur d'Or, et l'AVL.

Expulsé de Suisse pour agitation syndicale avant la Première Guerre
mondiale, Mussolini y est revenu ensuite par la grande porte en 1922,
une fois proclamé Duce. Il s'est même vu décerner en 1937 un ti-
tre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Lausanne. De cette
relation particulière avec la Suisse et notre région, Claude Cantini,
auteur d'une «Histoire du fascisme italien à Lausanne 1920-1943»,
nous entretiendra lors de sa causerie.

*NB: Nos membres ne recevront pas une invitation spéciale pour cette
causerie de M. Cantini.*

.....

Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP

Merci de communiquer vos éventuels changements d'adresse.

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
Ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Iconographie-dessins-photos

Sylvie Demaurex
Catherine Cellier
Renate Bischoff

Prochaine parution

Hiver 2013

Mise en pages et impression

Dactyle Service
Rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

500 exemplaires

Coin des bonnes adresses



MA-VE	09H00 - 12H00
	16H00 - 18H30
SA	08H00 - 12H00
DI	08H00 - 12H00

FERMÉ LE LUNDI

WWW.NIDABEILLES.CH